

Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*

Comme expérimentateur, j'évite les systèmes philosophiques, mais je ne saurais pour cela repousser cet esprit philosophique, qui, sans être nulle part, est partout, et qui, sans appartenir à aucun système, doit régner non seulement sur toutes les sciences, mais sur toutes les connaissances humaines. C'est ce qui fait que tout en fuyant les systèmes philosophiques, j'aime beaucoup les philosophes et me plais infiniment en leur commerce. En effet, au point de vue scientifique, la philosophie représente l'aspiration éternelle de la raison humaine vers la connaissance de l'inconnu. Dès lors, les philosophes se tiennent toujours dans les questions de controverse et dans les régions élevées, limites supérieures des sciences. Par là, ils communiquent à la pensée scientifique un mouvement qui la vivifie et l'ennoblit ; ils fortifient l'esprit en le développant, par une gymnastique intellectuelle générale, en même temps qu'ils le reportent sans cesse vers la solution inépuisable des grands problèmes ; ils entretiennent ainsi une soif de l'inconnu et le feu sacré de la recherche qui ne doivent jamais s'éteindre chez un savant.

<b>Thème</b>	Ce texte de Claude Bernard traite des rapports entre science et philosophie.
<b>Question</b>	L'auteur se demande ici si la science, et même toute connaissance en général, serait possible sans philosophie.
<b>Réponse (thèse)</b>	Il soutient la thèse selon laquelle sans la philosophie, la science n'avancerait pas, et n'existerait peut-être même pas du tout. Il soutient donc le caractère complémentaire de la science et de la philosophie.
<b>Réponse opposée (ici, réaction « spontanée » devant cette question ; parfois, cela peut être une thèse philosophique)</b>	Comment cela est-il possible ? Certes, si on regarde la définition première de la philosophie, il convient de remarquer que la philosophie recherche la vérité (cf. philosophia), mais ne s'accorde-t-on pas en général pour dire que la philosophie et la science s'opposent quant à la méthode de recherche de la vérité ? L'une recourt à l'expérimentation, à la preuve empirique, alors que l'autre, la philosophie, recourt à une analyse du langage, et à des démonstrations. Pire encore, la philosophie n'est pas, si on s'interroge en tout cas sur le premier philosophe, Socrate, un corps définitivement constitué de savoirs, de doctrines. Elle est en quête perpétuelle du savoir, de la vérité, mais elle ne se prétend jamais en possession de ce savoir. Philosopher, c'est s'interroger, c'est réfléchir, sur le fondement et le principe de nos opinions, etc.
<b>Problématique</b>	Il conviendra donc de se demander ici, comme nous invite à le faire C. Bernard, si la science est complètement aux antipodes de la philosophie. La science, si elle est plus « concrète » que la philosophie, est-elle une discipline définitivement constituée ? Renie-t-elle toute interrogation, toute remise en question de ses principes ?
<b>Structure du texte</b>	Pour les besoins de l'analyse, on peut découper le texte en trois parties, qui sont les suivantes : dans un premier temps (du début jusqu'à « leur commerce »), l'auteur affirme la thèse selon laquelle la science n'est pas aux antipodes de la philosophie, en s'appuyant sur la distinction entre deux acceptions du mot « philosophie » : il ne faut pas confondre systèmes philosophiques et esprit philosophique. Ensuite, dans un second temps (de « En effet » à « des sciences »), il justifie sa thèse par une analyse un peu plus approfondie de ce qu'est l'esprit philosophique. Enfin, dans un dernier temps (de « Par là » à la fin), l'auteur explicite sa thèse : quels sont exactement les rapports qu'entretiennent science et philosophie ? L'auteur nous dit que sans la philosophie, la science n'évoluerait jamais. La philosophie pousse la science à se remettre elle-même en question, et ce faisant, elle la « pousse en avant ».

**I- Dans un premier temps (rappeler les lignes), l'auteur pose sa thèse concernant les rapports entre science et philosophie. Selon lui, science et philosophie ne sont pas antithétiques, bien au contraire. Comment peut-il affirmer cela ? En s'appuyant sur une opposition entre deux sens du mot « philosophie » : il ne faut pas confondre, va-t-il nous dire, « esprit philosophique » et « systèmes philosophiques ».**

**Pourquoi l'auteur nous dit-il que la philosophie et la science sont complémentaires ?** Il sait bien que cette thèse peut choquer, et c'est pour cela qu'il dit qu'il ne faut pas confondre « systèmes philosophiques » et « esprit philosophique ». Précisément, si le scientifique ou plus précisément, comme il le dit, l'expérimentateur, est contre la philosophie, ce n'est que contre les systèmes philosophiques, mais pas contre l'esprit philosophique.

**Mais pourquoi l'expérimentateur doit-il se méfier des systèmes philosophiques ?**

Définissons, pour comprendre cela, le terme de **système**. C'est un ensemble organisé de principes coordonnés de façon à former un tout fonctionnant de manière unitaire. Cette idée renvoie à quelque chose de clos, de définitif. On peut ainsi, sans doute, entendre par l'expression de **système philosophique**, un ensemble de connaissances philosophiques portant sur le monde, sur Dieu, sur l'esprit, etc.. Ce système philosophique est clos, définitif : il prétend apporter la vérité de manière absolue, définitive, dogmatique. Notons que, au vu de ce qui suit, le système philosophique ne recourt pas, contrairement à la science, à l'expérimentation. On élabore des explications du réel par l'intermédiaire de la pensée pure. On peut ainsi évoquer l'explication du monde élaborée par Platon dans l'Antiquité (expliquer rapidement sa théorie des deux mondes, et évoquer la différence avec la maïeutique de Socrate).

*On comprend alors pourquoi l'auteur considère comme allant de soi que le scientifique ou expérimentateur s'oppose à cette caractérisation de la philosophie !*

Qu'est-ce qu'expérimenter en effet ? (**description de la méthode expérimentale, cf. inductivisme : recours à l'expérience, induction, etc.**).

Par conséquent, il va effectivement de soi que science et philosophie n'ont rien à voir l'une avec l'autre.

**Pourtant, C. Bernard nous dit que ce qu'il aime dans la philosophie, en tant qu'expérimentateur, c'est l'« esprit philosophique ». Que faut-il entendre par là ?**

Pour y répondre, demandons-nous d'abord ce que signifie le terme d'**esprit**. Il ne s'agit pas, dans cette expression, de l'esprit entendu comme principe de la pensée, ou comme âme ; mais il s'agit de l'esprit comme signifiant le fond, le noyau, d'une chose. Quel est le noyau de la philosophie, ce qui lui est essentiel ?

Pour le savoir, nous devons nous demander maintenant ce qu'il faut-il entendre exactement par « **philosophie** ». Pour ce faire, tournons-nous vers le premier et plus grand philosophe, Socrate. Qu'est-ce que, pour lui, faire de la philosophie ? Pour lui, la philosophie est une remise en question constante des préjugés, une interrogation constante, une méfiance envers les savoirs même constitués. Ainsi déambulait-il dans les rues d'Athènes en interrogeant les soi-disant spécialistes, afin de démasquer leur ignorance, ou leur totale absence de réflexion sur les fondements de leurs prétendus savoirs. (on peut insister ici sur le dialogue socratique, donner un exemple, et parler de la doxa)

Précisons ainsi, à la suite de Socrate, que la philosophie n'est d'ailleurs pas du tout un corps de doctrines ou de connaissances constitué... Cela est conforme à l'étymologie du mot philosophie : « philo-sophia ». La philosophie est l'amour de la sagesse, c'est-à-dire qu'elle tend au savoir et au bonheur, mais elle ne les possède jamais de manière définitive.

On comprend ici pourquoi l'expérimentateur aime l'esprit philosophique, et a, en quelque sorte, un esprit philosophique : quand on fait des expériences scientifiques, ne faut-il pas se débarrasser de ses préjugés ? Ne faut-il pas se méfier des fausses évidences, etc. ? (cf. C. Bernard et le scientifique comme observateur sans préjugés)

Conclusion de I : par conséquent, sur le fond, science et philosophie ont le même esprit. C'est même l'ensemble des connaissances humaines qui reposent sur la philosophie...

## II- En un second temps, l'auteur justifie sa thèse en effectuant une analyse un peu plus approfondie de ce qu'est l'esprit philosophique.

Ici, de **nouveaux termes** apparaissent pour qualifier l'esprit philosophique : on y voit que l'esprit philosophique représente notre aspiration vers l'**inconnu**, qui serait comme constitutive de la **raison** humaine puisque cette aspiration est qualifiée d'éternelle ; qu'il « flirte », même, avec les « régions **élevées** ... » ; mais il est aussi lié à la **controverse**.

**Expliquons d'abord la première caractéristique** de l'esprit philosophique, à savoir, cette aspiration vers l'**inconnu**.

On peut se dire ici que la philosophie participe de la curiosité, qui est fondamentale à toute recherche de la connaissance. L'inconnu c'est ce que la science ne peut encore expliquer, mais aussi ce qu'il y a de plus « élevé » (cf. le terme « noble » dans le texte).

Qu'entend par ce terme de « noble » exactement ? On peut penser que ce qu'il y a d'élevé c'est ce qui caractérise l'homme, ce qui n'est pas matière -donc : l'esprit, la conscience, la liberté, Dieu, etc. Il peut s'agir aussi des valeurs morales, comme le souci de justice, la quête du bonheur, qui agitent tout homme.

On se pose, depuis tout petit, des questions touchant à l'inconnu et au noble. On citera ici les questions de type « pourquoi » : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? pourquoi est-ce que j'existe ? qu'y a-t-il après la mort ? En cela, la philosophie rejoint la question du sens de la vie humaine.

**Expliquons ensuite la seconde caractéristique** : qu'entend par « **controverse** » ? On ne peut que se référer de nouveau, ici, à Socrate, père de la philosophie ! En effet, chez lui, la philosophie est dialogue, elle est débat. Ainsi Socrate, pour savoir ce qu'est la beauté, va interroger des citoyens et leur demander ce qu'ils entendent par beauté. Chacun va émettre un avis, une opinion, et de ce débat contradictoire sortira la vérité. C'est ce qu'on appelle la maïeutique, qui signifie littéralement « l'art d'accoucher les esprits ». Notons que Platon nommait ce processus d'accès à la vérité la dialectique. (que l'on peut définir ici) Cela signifie que la vérité n'émerge que dans la difficulté.

Mais tout ceci n'est pas stérile, et ne contribue pas à rendre la philosophie négative.

C'est ce qui pourrait pourtant être dans un premier temps affirmé, puisque la religion, le mythe, essaient également de répondre à la question « pourquoi ».

Mais un terme est important dans la caractérisation qu'opère ici l'auteur de l'esprit philosophique : c'est celui de « **raison** ». La philosophie est tout de même une recherche rationnelle de la vérité, contrairement au mythe qui recourt à des dieux, à des forces obscures, pour rendre compte de la nature et de la nature humaine.

Mais qu'est-ce que la raison ? Ce terme vient du latin « ratio », « calcul », « compte ». C'est l'aptitude à calculer et présenter des justifications relatives à l'exactitude de ce qui est calculé. On reconnaît ici ce qui est de l'ordre de la démonstration, de la preuve. La raison excelle donc obligatoirement dans les domaines des sciences physiques et des mathématiques.

Qu'en est-il alors de la philosophie ? Est-elle, comme le dit l'auteur, rationnelle ? Et pourquoi l'est-elle ? Oui, la philosophie est rationnelle, car elle recourt à la démonstration, elle ne se hâte pas avant de formuler à des conclusions, etc. C'est ce que l'on retient en effet de son activité de remise en question des opinions, et de sa quête de vérité. Elle analyse scrupuleusement les raisons d'avancer la moindre thèse. Par ailleurs, elle essaie d'atteindre l'objectivité. C'est ce que l'on voit notamment chez Socrate, qui essaie de fuir les préjugés et donc toute vision trop subjective des choses. Il ne s'agit pas de savoir ce qu'est la beauté pour moi, mais ce qu'elle est en soi.

## III- Par conséquent, l'auteur finit par dire ce qu'il entend quand il soutient la thèse selon laquelle la science aime l'esprit philosophique. Sans la philosophie, la science ne pourrait exister.

La philosophie, nous dit-il, est ce qui fait qu'il y a science, elle est aussi ce qui fait que la science avance sans cesse, se renouvelle. Elle aspire la science vers le haut, elle lui chuchote, en quelque sorte, de ne pas s'endormir sur ses lauriers. Elle met le doigt là où la science n'est pas encore allée. Par exemple, en se demandant sans cesse d'où vient la matière, comment l'esprit peut-il venir de la matière, la philosophie pousse la science à remettre en question ce que l'on sait de la matière, de l'esprit. Elle pousse le scientifique à s'interroger sur des savoirs que le commun des mortels considère pourtant comme définitivement acquis, et par conséquent,

immuables. Or on sait que la science change, par exemple, au 17<sup>e</sup>, Galilée a remis en question toute une vision de l'univers jusqu'alors en vigueur, en prouvant que la terre n'est pas immobile au centre de l'univers. Cela a d'ailleurs été très mal vécu par les savants de l'époque, qui considéraient la vision du monde d'Aristote, en vigueur depuis l'Antiquité, comme une vérité établie !

On peut penser ici à ce que nous dit **K. Popper** de la recherche scientifique (cf. son critère de **réfutation**). Ne nous dit-il pas la même chose que les philosophes ? En effet, il dit que le scientifique doit sans cesse douter de ses acquis, même de ce qui paraît le mieux confirmé. Il doit pour ce faire mettre à l'épreuve du réel, de l'expérience, ses théories, même si cela aboutit à mettre une évidence une faille dans sa théorie... On nomme ce principe de la recherche scientifique, le critère de réfutation. La conséquence de cette théorie quant au statut de la vérité scientifique, est que la science n'est que provisoirement vraie ; on ne dit d'ailleurs plus d'une théorie qu'elle est vraie, mais qu'elle est corroborée. (on peut ainsi parler, ici, de l'**instrumentalisme**, de la **méthode hypothético-déductive**)

Cela signifie bien que la science n'est pas un savoir figé, définitif, et que la science comme la philosophie ne sont que deux faces, inséparables l'une de l'autre, de l'aspiration éternelle de l'esprit humain à la vérité. Pas de science sans philosophie.

### **Conclusion générale**

Faire un rapide bilan. Dire que philosophie et science sont toutes deux nécessaires à l'esprit humain et à sa quête de compréhension du monde, et de vérité en général. Et se positionner. Est-on en accord ou pas avec le texte ? Une critique intéressante pourrait consister à parler de la phénoménologie, qui fait de la philosophie, non pas une quête de l'inconnu mais du connu ! On peut encore dire que la philosophie n'a rien à voir avec la science car elle est un art de vivre ?